LE THÉÂTRE DE AJMER
Présente

« QUARTETT »

De Heiner Müller



« Quand j'écris sur un sujet, quel qu'il soit, je ne m'intéresse qu'à son squelette. (…) Mon impulsion fondamentale dans le travail est la destruction. Casser aux autres leur jouet. (…) Au fond, ce n'est rien de plus que ce que font les enfants avec les poupées. De temps en temps, l'enfant veut savoir ce qu'il y a dans la poupée. Pour cela il faut la casser, sinon on ne saura jamais ce qu'il y a dedans. La seule morale de l'art est en fait une pulsion anthropologique : vouloir savoir ce qu'il y a dans la poupée. »

Heiner Müller, « Conversations 1975-1995 ».

« Quartett » de Heiner Müller,
La plus grande chute est celle qu'on fait du haut de l'innocence.

La Génèse :

En 2003, je créais *Quartett* de Heiner Müller au Théâtre de Lenche à Marseille, avec, comme interprètes, Sylvie Boutley dans le rôle de Madame de Merteuil et Maurice Vinçon dans celui de Valmont.
Vingt-trois ans plus tard, j'ai décidé de remettre la pièce à l'ouvrage, en confrontant le même Maurice Vinçon, aujourd'hui âgé de 88 ans, à la sémillante Marcelle Basso-Boccabella.

Cette nouvelle création du *Quartett* de Heiner Müller se tiendra du 12 au 20 janvier 2027, dans ce même Théâtre de Lenche à Marseille que Maurice Vinçon fonda il y a 50 ans, en 1977.

La dramaturgie :

Müller écrit *Quartett* en 1980, 14 ans après le suicide de sa femme Inge, dont il retrouva le cadavre la tête coincée dans la gazinière de leur appartement berlinois.
On retrouve dans l'épilogue de *Quartett* ce motif de la femme agonisante et désarticulée, à l'instant où Valmont, grimé en Madame de Tourvel, crève la gueule ouverte, sous la férule de la monstrueuse Merteuil :

> Valmont/Tourvel : *« Verte et gonflée de venin, je traverserai votre sommeil. Je danserai pour vous, au bout d'une corde. Mon visage sera un masque bleu. La langue pend. La tête dans la cuisinière à gaz, je saurai que vous êtes derrière moi avec en tête une seule pensée, comment pénétrer en moi, et moi je le voudrai, au moment où le gaz me fera exploser les poumons. »*

La pièce, librement inspirée du roman épistolaire *Les Liaisons Dangereuses* de Choderlos de Laclos – qu'Heiner Müller avouait n'avoir lu qu'en diagonale – tient en vingt feuillets d'une écriture au couteau.

Pour la composer, Müller procède par soustractions : privés de leur pouvoir de séduction et de leurs anciens terrains de jeu, les deux seuls protagonistes exfiltrés du texte de Laclos rejouent inlassablement les

épisodes de leur passé, dans une confrontation où les identités se brouillent, les rôles s'inversent et les rapports de domination se déplacent. Le désir devient un champ de bataille, le langage une arme et le théâtre le lieu d'une mise à mort symbolique.

Le choix de confronter deux interprètes âgés et de physiques contrastés constitue le cœur de la dramaturgie. Le vieillissement des corps, loin d'être dissimulé, devient un élément central de la représentation. Il inscrit physiquement dans le jeu les thèmes de l'usure, de la perte du désir et de la proximité de la mort. La vieillesse n'est ici ni idéalisée ni édulcorée : elle devient un espace de résistance, de grotesque et de liberté théâtrale.

Je me suis demandé ce que le théâtre de Heiner Müller, si en phase avec mes années de jeunesse, pouvait bien encore nous révéler de notre époque. Et comment les jeunes générations d'aujourd'hui pouvaient-elles encore s'emparer d'une telle radicalité. *Quartett* est une réflexion sur la domination masculine, la violence des rapports amoureux, la solitude et l'angoisse de la disparition. Derrière la cruauté jubilatoire du texte se dessine pas à pas, mot à mot, une tragédie de l'épuisement : celle de deux êtres qui, ayant perdu toute possibilité de jouissance, ne trouvent plus d'autre issue que de mettre en scène leur propre déchéance.

Implacable mécanique féministe écrite par un homme, *Quartett* ritualise l'extermination du « totem-phallus » :

> Merteuil : *« Qu'avez-vous appris si ce n'est à manœuvrer votre queue dans un trou en tous points semblable à celui dont vous êtes issu, avec toujours le même résultat, plus ou moins divertissant, et toujours dans l'illusion que l'applaudissement des muqueuses d'autrui va à votre seule personne, que les cris de jouissance vous sont adressés à vous, alors que vous n'êtes que le véhicule inanimé de la jouissance de la femme qui vous utilise, indifférent et tout à fait interchangeable, bouffon dérisoire de sa création. »*

La pièce s'ouvre et se clôt sur la solitude de Madame de Merteuil. À la mise à mort de Valmont, unique amour vénéré sans qui elle ne peut exister, elle se met à pourrir sur place, pauvre hère solitaire, aigri et métastasé jusqu'à la moelle :

> Merteuil : *« Mort d'une putain. À présent nous sommes seuls cancer mon amour. »*

Les Personnages :

Ils sont vieux, affreux, sales et méchants. Ils puent la mort.

Ils ont l'âge où la peau, sous une caresse, se désquame, quoique de caresse il ne soit ici plus question.
Leurs dents, jadis apanages de sourires séducteurs, ont abandonné la partie : effondrement des bridges, abdication des couronnes, bouches putrides d'où jaillit tout leur fiel, langues noires bien pendues cernées de crocs.

Teints cireux, visages grimés comme des putains échappées d'un tableau d'Otto Dix, corps cérusés à outrance, si bien que, dans les maigres mouvements qu'ils exécutent encore, un épais brouillard toujours les précède et les escorte à la fois.

Si leurs cœurs sont devenus de pierre et leurs âmes d'insondables lacs gelés, la conscience en revanche est intacte, atrocement aiguisée.

Autour d'eux, tous les autres sont morts.

« Puisque le temps est irréversible, jouissons donc de nos propres morts mises en scène, quand toutes les autres possibilités de jouir nous sont désormais interdites », raillent-ils.
Alors, incessamment, « jusqu'à plus mèche encore », ces derniers ressortissants d'une espèce en voie d'extinction vont se livrer un ultime combat, à coups de soliloques sublimement écrits, où chaque mot est pesé, où chaque phrase vise droit ou par ricochet, un point fatal dans l'autre.

Dispositif scénique et esthétique :

L'espace imaginé par Heiner Müller — « un salon d'avant la Révolution française, un bunker d'après la troisième guerre mondiale » — sera prolongé par un troisième lieu mental : une chambre d'EHPAD, quelque part au fond d'un couloir, un dimanche d'hiver, à une heure entre chien et loup.

La scénographie reposera sur deux espaces distincts, celui de Merteuil et celui de Valmont, organisés autour d'un mobilier minimal et d'objets personnels qui deviennent les accessoires d'un rituel de travestissement et

de confrontation. Une chatière métallique, placée au centre du plateau, constituera le point de passage symbolique entre les deux univers.

Les Costumes :

C'est d'abord l'histoire d'une improbable rencontre entre deux corps dont le contraste surprend. Elle, l'actrice et ses anciennes rondeurs passées aujourd'hui sous le niveau de la mer ; Lui, l'allure d'un roquet énervé, une boule de nerfs montée sur ressort. À les voir l'un à côté de l'autre, on penserait presque à Laurel et Hardy ayant usurpés les masques des héros de Laclos.

Les costumes et les transformations physiques participeront pleinement de cette esthétique du grotesque. Le travestissement, traité dans une perspective brechtienne où tout se joue à vue du public, rendra visibles les mécanismes du jeu théâtral et l'interchangeabilité des identités.

La Merteuil est caparaçonnée dans une robe noire en crêpe de chine.
Elle porte une haute coiffe surmontée d'une voilette.
Ses grandes mains blanches de tragédienne font écho à la pâleur moribonde de sa face.
Pour se muer en Valmont, l'actrice pose un bas sur sa tête, relève les manches sur ses bras vigoureux qui lui donnent des airs de manant et glisse une patate douce disproportionnée dans une poche pelvienne.

Valmont est imberbe, aussi chauve qu'un œuf. Il porte un juste au corps couleur vieux rose inspiré des costumes de saltimbanques qu'on voit dans certaines toiles de Picasso. L'échancrure de son pantalon laisse apparaître un derrière dont il n'est pas peu fier.
Il joue La Tourvel dans le plus simple appareil : une culotte échancrée sur des collants couleur chair ; une robe à crinoline dont nous ne conserverons que la structure, le squelette ; un bas sur la tête en guise de coiffe. Les seins naturels de l'acteur suffiront à figurer l'opulente poitrine de la pieuse Madame de Tourvel.

La musique, notamment le *Voyage d'hiver* de Franz Schubert, fredonné par l'actrice, accompagnera cette traversée crépusculaire.

À travers cette nouvelle création de *Quartett*, je voudrais faire entendre la puissance poétique et politique de l'écriture de Heiner Müller, tout en

déplaçant son univers vers une expérience contemporaine du corps, du temps, de la disparition et de la déchéance. Un théâtre de la cruauté en somme, où le rire côtoie l'effroi et où la plus grande chute demeure, peut-être, « celle que l'on fait du haut de l'innocence ».

Franck Dimech,
Juin 2026.

La Distribution :

Texte : Heiner MÜLLER

Traduction : Jean JOURDHEUIL et Béatrice PERREGAUX
(aux éditions de Minuit)

Mise en scène : Franck DIMECH

Avec : Marcelle BASSO-BOCCABELLA et Maurice VINÇON

Costumes, coiffes et maquillages : Nip MAN TENG

Lumière : Sylvain FAYE

Décor : Jean-Marc LAURENT

Son : Lola DOP-VARNÈDE

Photos et vidéo : Olivier PUECH et Nazim-Karim TIDAFI

Ce spectacle est soutenu par le Théâtre Joliette et Les Théâtres -Gymnase / Bernardines à Marseille. Il est financé par le Département des Bouches-du-Rhône dans le cadre de l'aide à la création. La compagnie Le Théâtre de Ajmer est subventionnée au fonctionnement par la Ville de Marseille.

SITE DU THÉÂTRE DE AJMER : https://www.theatredeajmer.com